

Cher Frédéric Beigbeder,

Comme une formule de politesse peut être un concentré d'idées ! Car, outre le fait qu'il est préférable de commencer une lettre par une telle formule pour, après, venir aux franchises qui manquent, la formule a le mérite de rappeler, d'emblée, à quel point votre personne nous est chère, combien elle nous coûte, cher, à la «collectivité» d'un certain nombre d'anonymes. Je fais en effet partie des imbéciles qui, il y quelques petites années, se sont rackettés eux-mêmes pour acheter un livre-prix, pour lequel, je crois, aucune institution de prix littéraire n'a bien voulu vous honorer – il y a des limites à l'incompétence ? Mais voilà : des milliers de lecteurs furent au rendez-vous. Le prix fut d'abord énoncé en francs, 99, une somme marketing, et maintenant en euros. L'argument de vente était court mais efficace : introduire les lecteurs aux secrets de l'arnaque publicitaire. L'expert vendait la mèche. Las ! Le serpent se mordait la queue, dans l'un de ces 69 que vous aimez tant sans doute, et vous continuez avec insistance, puisque, désormais, vous affichez un «égoïste» de constance, et de circonstance.

Pourquoi donc la France vous connaît-elle ? Il faut le dire : vous appartenez à une bonne famille, de Neuilly, si je ne m'abuse. Et après ? Quels sont vos faits de gloire ? Il y a des siècles, et des siècles, les «gens connus» étaient des héros, ou des guerriers, Ulysse emblématique, en somme des aventuriers. Désormais, vous en êtes la preuve, un parmi d'autres, il suffit d'en être, pour être, enfin, pour croire être. Sur l'être, il faut croire que l'époque ne sait plus où elle en est. Car il faut que quelqu'un vous détrompe. Paris est pour cela devenue une ville dangereuse, car une ville bourgeoise, du matin jusqu'au soir, du nord au sud, hors quelques poches de résistance populaire. Pour le reste, la célèbre bourgeoisie (depuis la conscience des luttes de classe) dévore la ville, et fige tout, Gorgone qui entend muséifier la vie, sauf les valeurs, à la hausse, toujours et partout. Direction le Café de Flore, vous êtes là, avec d'autres. Et vous parlez, vous écrivez, vous regardez que vous êtes vu, et qui pourrait manquer un Dalton toujours habillé mode ? Si nul ne vous voit, il y a les télés. Là encore, vous serez vu; y compris par ceux et celles qui ne vous verront jamais dans la vie, du matin au soir, du soir au matin – c'est préférable. Sur cette Terre, il y a tant, désormais, de gens foutre de votre espèce, qui vivent sur le dos de la «bête humaine»; mais la plupart ont au moins la modestie de leurs petites affaires, et n'entendent pas donner des leçons, d'écriture, de sens, au monde entier.

Quel inconscient familial vous a-t-il poussé à être des Beigbeder le plus important parce que le plus connu ? Se serait-on appesanti sur vos défauts dans votre jeunesse ? Mais le problème, voyez-vous, c'est que vous réglez vos problèmes de votre inconscient en prenant la France à témoin, en contraignant des âmes qui doivent vivre et non pas être rendues malade par la mort, à vous supporter. Et c'est insupportable. Evidemment, dans ce petit monde parisien, personne n'osera vous le dire, et encore moins les pique-assiettes qui vivent à votre crochet. Mais dans une France tous les jours plus embourgeoisée que la veille et bientôt, foutue, totalement foutue, la liberté de vous dire que vous n'êtes qu'une grosse m..., qui doit faire quelque chose de sa vie, mais cesser de croire et de faire croire qu'elle a la moindre importance, cette liberté n'est guère de mise, mais voyez-vous, je la prends. Je la prends, cette liberté, cette plume, pour dire : assez ! Ca suffit ! Il y a bien des terroristes à qui des citoyens ont dit : Basta ! Hé bien, basta Frédéric Beigbeder ! Ouste, du balai ! Allez donc faire des voyages, comme Houellebecq -et avec-, en Asie ou en Espagne, où vous voulez ! Mais que la vie littéraire, et donc intellectuelle, et donc chamanique, française, et pas seulement, ne soit pas polluée par ce vide qui nous tue, tous, à petit feu. Car vos jugements, sur, le sens de la vie, Dieu, etc... - tout le monde s'en fout, mais voilà, je me demande si le Français le plus volontairement sourd au tapage et rabatage des cirques médiatiques et de leurs phénomènes de foire n'est pas obligé d'entendre, un jour ou l'autre, Frédéric Beigbeder. Vous me direz : c'est la démocratie, et pourquoi devrais-je me taire alors que je n'ai rien à dire ? Oui, c'est la démocratie, sauf que votre démocratie, dont vous trustez les planches et dont vous focalisez les feux de la rampe, cette démocratie...française, à priori, pas n'importe quoi dans le monde des nations et de «la culture», cette démocratie ne parle pas de... Wilfried Salomé, et plus guère d'Antonin Artaud, et de tant d'autres que je ne puis citer parce que la liste serait trop longue et qui méritent néanmoins de rencontrer leurs frères de nation et d'humanité. Vous me direz : mais qui c'est qui, Wilfried Salomé, puisque personne ne le connaît ? Et je vous répond que, si le jeune homme n'est pas, encore, connu, ici, c'est que vous l'êtes trop ! Et vous êtes emblématique ! D'un petit monde qui, les mêmes, parlent des mêmes, recoivent les mêmes, et nous chantent les vertus de l'inceste social, de «l'entrenousquestconestbien». Serpent qui se mord la queue, en voilà un symbole – de la vie, et de la mort, du Soleil, de l'Eternité, mais aussi de la fin, du moi qui ne connaît que soi, un symbole donc du danger le plus inhérent à notre constitution, le Moi-je-suis-l'Unique ! Et n'est-ce pas l'affirmation même, le principe et la conclusion de votre dernier livre ?

Moi, Frédéric Beigbeder, je suis moi, un moi, le moi, que moi, rien que moi – et c'est-à-dire à force d'émoi pour votre moi, rien du tout, mais un rien qui occupe les têtes, les coeurs, qui peut faire douter des êtres fragiles qui finissent par se demander : et si le Jetsetteur ne vivait pas vraiment, n'avait pas la vraie vie ? Quelle vraie vie ? Celle de la fête, des rails de coke, d'Ibiza par-ci, de Gigololand par-là ? Mais ils sont vitalement morts, vous êtes mort, lorsque votre conscience est chaque jour et à chaque instant hypnotisée par un Beau vite évanoui. Or, désormais, la France, les Français, et je parle ici des jeunes, ont un culte, organisé, pour les riches, les nobles, les je m'amuse toute la journée parce que je ne travaille pas. Car l'indécence sociale veut que, pendant qu'un chef de gouvernement nous chante les vertus vichyssoises du «travail qui rend libre», il nous faut supporter ceux qui assurent le service de la provocation en nous chantant au contraire des vertus aristocratiques classiques d'une vie consacrée à l'oisiveté. Aristocratie bien française d'ailleurs puisque l'Anglaise s'est très tôt convertie au travail et à l'enrichissement, alors que la nôtre traînait misérablement sa morgue pour le peuple et préparer les conditions d'une Révolution qui a fini par couper quelques têtes. Monsieur Beigbeder, vous pourrissez donc les cerveaux. Car il n'est pas vrai que nous ayons été doté d'un système nerveux et d'une cervelle pour finir dans vos goûts, égouts et dégoûts. Le monde, espace et temps, est vaste, ancien, et encore riche de possibles. Les jeunes français doivent devenir des consciences – du monde, de ce passé lointain qui pourtant nous porte, et de cet avenir qu'ils portent, et nous avec, et qui pourrait être extraordinaire.

Car rien n'est joué. A la répétition bourgeoise et noble du même, je réponds : altérité, altérité du monde de demain qui ne sera pas le fils de celui d'aujourd'hui. Les mensonges, les crimes, les petitesesses, la voyoucratie qui dirige le monde, tout cela a un temps compté. Car la Terre est désormais habitée par tellement d'hommes et de femmes, et d'enfants, qui n'en peuvent plus de vivre sans vivre, de survivre, pendant que des vampires dévorent les fruits communs. Et vous êtes l'un de ceux qui ont abdiqué, leur sensibilité, leur raison, leur imagination. Allez donc, où, vous voulez, en enfer, ou au Zimbabwe, mais dégagez, l'espace, l'horizon. Ainsi, nous pourrions commencer à écouter Wilfried, Artaud – nous, des milliers, et non plus des dizaines. «La culture» n'est et ne sera jamais TF1, le Ministère, vous – jamais.

Jean-Christophe Grellety – Avril 2005

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com>

